



PHILIPPE RENAULT

*Au fil  
de la Lyre*



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Philippe Renault

# Au Fil de la Lyre



© Arbre d'Or, Genève, février 2005  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

À Philippe Camby, éditeur émérite

*AU FIL DE LA LYRE*

RUMEUR LYRIQUE

Idéal! Envol pur de chantres éveillés  
Venus se faufiler à travers les feuillets  
D'un livre merveilleux où passent des princesses,  
Où le chevalier d'or fait pour nous ses prouesses.

Poésie! Un vertige enveloppant une âme,  
Voile étrange qu'on voit, malgré le froid du drame,  
Dressée sur un vaisseau alors que la violence  
D'un être s'illumine et crie sa délivrance.

Beauté! Le firmament intime de la vie,  
Lucarne devenue Soleil et que l'Impie  
Toujours ignore, lui que des poutres obsèdent.

Pensée! Abîme clair où l'homme laisse choir  
De subtiles lueurs issues de son espoir,  
Ou d'un simple hasard!  
Et l'écriture cède.

(1991)

*AU FIL DE LA LYRE*

LE MYSTÈRE DES ROSES D'ISPAHAN

Le mystère des roses d'Ispahan...  
Dans mon âme, il pénètre  
Audacieusement,  
Malgré la pluie sur la fenêtre...  
Or, voici l'Orient,  
Son délice obsédant...  
Beauté...  
Détour de ma chimère ;  
La nuit recule,  
Tout s'éblouit,  
Tout renaît par une prière.  
La prophétie de mon enfance s'éclaircit,  
L'aurore après le crépuscule.

Soudain, les dieux...  
Sur leur char ils me prennent :  
Aphrodite me confie son miroir.  
Phaéton me promet la lumière sereine,  
Apollon son arc et sa cithare.

Adieu, monde ici-bas !  
Je n'ai plus de regrets :  
Babylone m'attend  
Tout comme Alexandrie aux portiques éclatants.  
Oui, c'est dans vos contrées  
Que ma destinée se reprend...

Mais là-bas,  
Qui est cet aveugle

*AU FIL DE LA LYRE*

Dont l'hymne ferait tomber le Sphinx?  
Qui est l'homme cornu qui souffle en sa syrinx?  
Seraient-ce Homère et Pan?  
Je ne sais pas!  
Qu'importe! De leurs chants je me régale  
Dominé par Hypnos.  
Oui, tout le reste m'est égal...

Ô salut, fils de Minos...

(25 avril 1996)

*AU FIL DE LA LYRE*

JE RECHERCHE LE RÊVE...

Je recherche le rêve au-delà de moi-même  
Comme un rythme endiablé;  
Je veux tant parsemer ma vie de fantaisie  
Et clouer les démons  
Qui salissaient ma vie sur la pente du vide.  
Or, voilà que s'engage  
La spirale mystique en sa pente du rêve.  
Il faut l'évasion!  
Il faut cueillir la fleur au symbole d'aurore  
Dispensateur d'hypnose.  
Il faut marcher, naïf, à travers la campagne  
Pour accomplir une œuvre,  
Le dessein d'une vie, accomplir son destin  
En oubliant les ruses,  
La pluie qui dégouline et le mépris de soi.  
Venez, ô belles Muses  
Vous bâtissez mon chant, vous me donnez la foi,  
Pollen qui se diffuse  
En dépassant les nuits, les jours, l'astre, le temps :  
C'est une solitude  
Qui commence et nous livre à l'enivrante étude  
Mais quel trésor en elle!  
Il faut choisir son cœur dont le rêve rebelle  
Renferme une espérance  
Pétrie par l'idéal : c'est la graine qu'on sème ;  
Et ce rêve se trouve au-delà de moi-même...

(8 septembre 1998)



*AU FIL DE LA LYRE*

EXALTATION

Ce monde est une attaque à mes rêves fertiles !  
Perfide il se faufile... Et pourtant des rayons  
Soulignaient les désirs aux lueurs qui jubilent  
Pour célébrer ma Joie et sa confusion.

Car je veux m'abreuver au sacre des jouvences,  
Décocher mille traits vers le ciel, vénérer,  
Méditer, délirer, armé de l'indolence  
Et me livrer au feu du dédale de Rê!

Car le Poète croit, religieux suprême :  
D'abord, il croit en lui, puis pressent l'univers  
Auquel comme Schiller, il adresse un «Je t'aime»,  
Pur serment terrassant nos troubles, nos revers.

Mon espoir: signaler à l'esprit l'Unité  
Multiple d'absolus sans jamais claironner  
Dans l'immobile ennui de la seule beauté:  
L'Azur comme la terre, il faut le retourner;

Toujours écrire ce livre, accumuler les pages,  
Un million de vers, me croire en mille vies  
Être l'ébullition, l'océan et l'orage  
En sachant que la nuit ne m'a point poursuivi.

(30 juillet 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

VERS MA CHIMÈRE

Ma vie, je la veux rêve antique,  
Rêve archéologique,  
Irréalité dominante,  
Où l'Hellade, flamme hyperbolique,  
Révèle les ondes fulgurantes  
D'un Moi fatal puissamment chimérique.

Non, je ne suis plus là où je devrais être.  
Désormais je regarde au-delà de ma fenêtre  
Imaginant d'abord,  
Puis voyant de somptueux décors  
Dans lesquels j'entre, je me presse,  
Clarté millénaire  
Où passent devant moi les dieux et les déesses,  
Où naissent dans les airs,  
Sous une voûte nue, soupirant d'allégresse,  
Les épopées d'un monde où nul ne vous oppresse.  
Je suis devenu poète solitaire et fier.

Caressant les phidiesques statues,  
Je contemple les signes dans la nue ;  
Je m'éblouis du spectacle  
Éblouissant de l'idylle et de l'hymne,  
Ce trésor en forme de miracle ;  
J'assume le mirage qui me domine  
Jusqu'à la cime de mon délire  
D'où l'aède exalté diffuse son empire ;  
Je chante et j'imagine  
Dessous l'ange de la lumière...

*AU FIL DE LA LYRE*

Et mon avenir? Je ne le retiens!  
Seul compte le voyage en ce char de l'Aurore  
Auprès du Lyctien,  
L'imberbe aux cheveux d'or,  
Auprès d'Hyacinthe, d'Endymion  
Auprès de la nudité d'Adonis  
Dans le silence propice  
À la visite de blancs Sérapéions...

Non, non, je n'écoute plus, je suis parti,  
Fort de ma folie,  
Je parcours des constellations  
Et mon rêve sans répit...

(18 janvier 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

NON!

Non! Je crie puis je pleure en trottoir morose!  
Finis donc, pluie glacée et meurs, Ordre des choses!  
Il suffit, ô tourments, nuit de ma déchéance!  
Desserre-toi, nœud vil serrant ma conscience!

Qu'on me fasse l'offrande immense du printemps  
Dont la douce hardiesse et l'éclat percutant  
Rendront soudain fécond le prochain des sommeils;  
Que les premiers rayons assistent mes réveils!

J'escalade les monts d'un élan fanatique.  
J'erre dans les forêts sous le feuillage antique,  
Ivre des mélopées inspirant l'Infini.  
Je retrouve mon ombre et le diable est banni.  
Une lueur frétille et calme les remords;  
L'alouette, d'un chant assassine la Mort,  
Cette espèce de folle aux bras de tentacules;  
Le jour est écarlate et le trouble recule.

Je longe le sentier que guette, guilleret  
Le berger volubile et son troupeau nacré.  
Mon bonheur n'entend plus les anges carnassiers  
Et le prince trompeur aux couronnes d'acier.  
Je contemple l'étoile ivre d'un avenir  
Qui dresse l'échafaud d'un rude souvenir.  
Tout laisse deviner l'évidence sublime  
Comme si les espoirs se déliaient de l'abîme...

*AU FIL DE LA LYRE*

Je renais à la vie, pèlerin du mystère :  
Sur la route tracée pour faire un long voyage,

Je me suis retrouvé! Je chante l'univers,  
Désormais compagnon de mon vagabondage.

(1990 et 15 août 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

CALME ET VOLUPTÉ

Un parfum s'élève jusqu'au ciel  
Où le soleil est comme une fée,  
Ou comme une pensée  
Qui rejoint la félicité.  
C'est le silence,  
La chaleur de l'été,  
L'insouciance...  
Une rêverie  
Imprègne mon âme,  
Pendant qu'un cygne glisse  
Sur le lac d'une poésie future.  
Je suis seul  
Et pourtant si fort,  
La muse me soutient  
Et retient  
Le mauvais sort.  
C'est comme si l'éternité me guettait  
Orgueilleusement.  
Et, calme, je m'avance  
Vers le désir pacifié  
Le sourire,  
Car l'amour me surprend,  
Naturellement,  
Sans bruit,  
Comme un don éclatant,  
Comme une évidence inouïe.

(1994)

*AU FIL DE LA LYRE*

QUÊTE

Je quête le secret, l'ode marmoréenne  
Secondé par l'Azur et sa harpe sublime,  
Accompagnant mon rêve aussi bleu que les cimes  
Gonflé par un désir d'ambre mallarméenne.

Royal, le jour se dresse et par lui tout s'élude.  
À travers son prodige et avec confiance  
Je marche et je salue l'insondable présence  
Dont l'étrange rumeur couve une certitude.

L'éclat profond me berce et sa liqueur m'enivre :  
Ah ! je veux tout comprendre et non pas me survivre ;  
Je veux que l'ode atteigne et mon cœur et ma chair ;  
Ange, dépêchez-vous, je souffre mais j'espère !

L'éclat profond... Mes yeux scrutent son origine :  
J'erre, l'aube me guide et j'attends un secret,  
Un cri, peut-être un chant, l'insistance divine  
Sacrement dont jamais je ne me lasserai.

Accéder au sublime assaut de la nature,  
Me hisser vers Cythère et la dimension  
Ultime et généreuse où, à ma démesure  
Répond la vespérale illumination.

Et la Quête ! Mon destin ! Résultat improbable !  
Une vie dévolue malgré l'inquiétude  
Et la nuit qui menace, aux affres d'une étude,  
«Moi», ce noir labyrinthe à l'essor indomptable...

(17 mai et 4 juin 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

J'AI LONGTEMPS HABITÉ...

J'ai longtemps habité dans le pays des lys  
Où d'aimables Korés sous la lumière jaune  
Souriaient dans l'allée convoitée par le Faune,  
Celui qui dispensait aux hommes ses délices.

J'ai longtemps habité dans le palais d'Hérode  
À Jérusalem, faste, brillante, antique :  
J'étais un mage ou bien l'impétueux rhapsode  
Dédiant à Moshé le blé de ses cantiques.

J'ai longtemps habité auprès du Roi des Rois :  
Était-ce Darius, Cambyse, Artaxerxès ?  
Était-ce en ce palais où nul n'avait le droit  
De parler sans un signe émanant de l'altesse ?

J'ai longtemps habité là... Héliopolis :  
J'accompagnai le prêtre et la foule en prière  
Vers l'hymne consacré mêlé d'ambre et de pierre  
Où je m'initiai aux présages d'Isis.

J'ai longtemps habité les rives nilotiques  
Étreint par le regard des masques granitiques  
Dont le zèle implacable avouait, frénétique,  
Leur foi de surmonter l'horloge fatidique.

J'ai longtemps habité la villa de Tibur :  
Devant les effigies du jeune Bithynien  
Dont le marbre pensif invoquait l'Ordre pur :  
Emu, je recueillis les larmes d'Hadrien.



*AU FIL DE LA LYRE*

J'ai longtemps habité dans l'Athène héroïque  
En disciple assidu du charmant Praxitèle,  
Persuadant le bronze ou bien le Pentélique  
D'imposer à nos vies la présence immortelle.

J'ai longtemps habité... Mille vies, mille trêves... :  
Le morne quotidien s'estompe par mes rêves.

(9 mai 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

C'EST LA VIE...

La vie, calme ou délire,  
Une lumière étrange,  
La colère ou la lyre,  
Des soirs qui me démangent,

L'instinct ou bien le rêve,  
Un silence incertain,  
Le psaume qui s'élève,  
Des credos indistincts,

L'éclat du sanctuaire,  
D'où fusent des musiques  
Le clairon de la guerre  
Et son vacarme inique,

Des voyages autour  
De ma chambre ou du monde,  
Des milliers de détours  
Que ma vérité sonde,

La laideur sépulcrale,  
Ou cette pauvre esquisse,  
Des parfums qui s'exhalent  
Du jaune de Matisse.

L'aurore qui s'écoule  
En flots émerveillés,  
La hargne de la foule  
Ou l'esprit maquillé,

*AU FIL DE LA LYRE*

Le régent ridicule,  
Nos propres catacombes  
Ou la Joie majuscule  
Devant le soir qui tombe,

Les cris de la névrose  
Ou l'étude sereine,  
Le serment de la rose  
Ou de longues migraines.

C'est la vie, ce combat  
Entre l'œil qui s'élève  
Aux alentours du rêve  
Et le râle d'en-bas.

(15 avril 1998)

IDÉAL DU JOUR

I

Jour, astre féminin que l'alouette épie,  
Singulière aventure où l'onde s'extasie,  
Prunelle séductrice issue d'un flux vermeil,  
Impassible reflet vierge comme un sommeil.

Jour, émotion née par une volupté,  
Nymphé si tranquille au visage d'été  
Qui naît du testament lumineux de ces dieux,  
Forgerons de l'azur et murmures pieux.

Jour, nature si fauve et couronnée de palmes  
Soupir d'un cœur mystique en une forêt calme,  
Candeur d'une oraison, symbole d'un retour,  
Triomphe sur la nuit forte comme un vautour.

Jour, mélodie jouée sur la première lyre  
Sous la voûte idéale où plane le délire,  
Désir se profilant dans une vision  
Rutilante et fantasque, fauve religion.

Jour, rieuse syrinx à la verve sensible  
Jeté dans le hasard d'un rêve imperceptible,  
Appel du doux berger de l'Idylle, message  
D'un écho qui s'étoffe au-delà des nuages.

Jour, orphique joie, insouciant refrain,  
Oiseau qui se régale aux discours du matin,

*AU FIL DE LA LYRE*

Essor d'une espérance étreinte de couleurs  
Panthéon de la vie au fond d'une lueur...

II

Jour,  
Flèche pure,  
Éternel retour,  
Sphinx de la nature,  
Démesure!  
Hors de toi,  
Hors de ta loi,  
Le monde est comme sourd  
À l'appel du futur.  
Au matin de l'émoi,  
Ton soleil crée l'amour  
Ferveur,  
Aventure  
Du bonheur  
Intimes brûlures.  
Jour, éclair, divinité  
Étrange mixture,  
Qui fonde la beauté...

III

Le jour est là  
Le langage inattendu d'un faune alpestre  
Jaillit de la cime éperdue  
De mon imaginaire  
Il s'égare  
À travers le sentier irréel  
Accueillant le songe  
Du monde qui se prépare  
Chaque matin

*AU FIL DE LA LYRE*

À la fin du mensonge  
Rêverie sans fin  
Étrange ritournelle  
Clarté qui va et qui se renouvelle  
Tout semble ne jamais finir  
Tout semble à jamais s'enfuir  
Vers l'intuition d'une pensée vitale  
Malgré les tristes échos  
Les averses fatales  
L'homme et le mal  
Malgré les orages  
Et l'on écoute l'oiseau  
Divulguer son ramage...

(1990)

*AU FIL DE LA LYRE*

ET POURTANT

Une brume absolue et pourtant cette esquisse...  
Le monde est un abîme et guette le supplice :  
Or, le noir messager dit que l'heure est propice  
À voir la chevauchée des fées qui resplendissent.

Un hiver absolu et pourtant cette brise...  
Le monde est fanatique, Eros se paralyse :  
Or, l'aveugle gardien de la ville trop grise  
Chuchote à mon oreille une aria exquise.

Un noir et blanc profond et pourtant ce pastel...  
Le monde est si opaque, ennui sempiternel.  
Or, un effort morbide affronte en un duel  
La fragilité drue sous d'étranges appels.

Un sentier rocailleux et pourtant ce jardin...  
Le monde est en hiver et n'attend qu'un destin :  
La chute ! De Charybde en Scylla, tout se plaint !  
Or une fleur me parle et ruine mon dédain...

Une odeur sulfureuse et pourtant j'imagine  
Mille roses d'un rêve. Dans le ciel un cortège  
D'insolites fumées, triomphe de l'usine...  
Or un parfum s'envole et mon âme s'allège.

Un silence éprouvant et pourtant la rumeur,  
La rumeur étouffée qui se bat puis qui meurt !  
Le silence éprouvant : il triomphe ? Mais non !  
Cette rumeur encor forte comme un pardon...

(5 juin 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

ART, BEAUTE

Art! Beauté! Leur seul credo est une fleur de l'âme!  
Leur grandeur, leur prodige émergent d'une flamme  
Dans le lyrisme accru par des larmes fécondes.  
C'est la vision née dans une joie profonde,  
Une joie qui vous porte en cette intimité  
Et qui défie le flot de la fatalité.

(16 septembre 1999)



*AU FIL DE LA LYRE*

PROMENADE

Promenade! Repos! Ô silence dévôt!  
Dans le bois où s'élançait un je ne sais quel air,  
Je marche, je respire et vois passer le cerf  
Ou l'écureuil pressé: c'est le jour qui éclôt!

La sereine fraîcheur de la forêt m'enlace:  
Je suis comme l'égal des oiseaux qui m'épient  
Cortège accompagnant ma quête jamais lasse  
D'une tranquillité qui se veut sans répit.

Moi-même, je marmonne une phrase, un poème  
Qui se fond à la belle obscurité du bois,  
Un poème du soir profond, de Keats, je crois,  
Bouquet d'hymnes jetés sur le sentier que j'aime.

Je m'assieds sur un tronc et longtemps je demeure,  
Hagard et solitaire, ému par l'orgueilleux destin  
Du chêne, cet affront à ma frêle vigueur  
À l'angoisse du vide, à l'après du matin...

Or... je sais que l'esprit, ce fantôme reluit  
Et se répand loin, loin: il est plus fort que lui;  
Que le bois, que la pierre; et cette poésie  
Fugitive, éclatée, fantasma, fantaisie,

S'ouvrent vers mon désir qui regarde l'espace!  
Forêts, ombre vitale, entrez dans mon cerveau,  
Je vais vous exalter par le songe des mots,  
Laboratoire étrange où ma foi se dépasse.

*AU FIL DE LA LYRE*

Ô robustes monceaux du Tout qui me séduit,  
Ô Souffle qui m'inspire en cette rêverie,  
Montrez-moi le chemin de la Joie, je vous suis,  
Je marche et le poème accueille votre cri.

(14 mai 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

EN FORÊT

Forêt verte et profonde où le feuillage abrite  
Ma longue promenade, éclaire mes émois  
De ton hymne rustique, et puis indique-moi  
Le chemin de ton temple afin que je médite.

Forêt verte et profonde, ombre qui rassure,  
Raconte à ce marcheur, épris de solitude  
La valeureuse ivresse issue de la nature  
Qui donne à la raison sa fraîche plénitude.

Forêt verte et profonde, élimine les doutes  
Qui brûlent ma pensée de ses feux sulfureux ;  
Prouve-moi, je te prie, tout au long de la route  
Que tu es une bible à tous les malheureux.

Forêt verte et profonde, offre-moi tes bienfaits  
Et conduis en silence une âme qui espère ;  
Je veux émanciper les rêves que je fais  
Et savourer les nuits glacées de ton mystère.

Forêt verte et profonde où pénètre une brume,  
Je voudrais que ta voix si rauque et si féconde  
Me dise ton secret et que mon amertume  
Se dissipe au détour de l'arbre qui me sonde.

Forêt verte, adorée par l'errance splendide,  
Au gré de mon regard, au gré de mes passages,  
J'ai vaincu lentement les ténèbres sauvages ;  
Et déjà le soleil perce la voûte humide.

(15 mai 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

RESSAISSEMENT

Quand la forêt délivre aux hommes de passage  
Sa rutilance humide,  
Quand les âpres Sylvains d'un tranquille bocage  
Se débattent, splendides  
Dans l'étang qui recueille leur fière nudité,  
Quand l'horizon déchaîne  
Son cortège plein d'or et de solennité,  
Quand fuse la rengaine  
Merveilleuse du geai, de l'humble alouette,  
Quand au sombre Pluton  
Succède l'Astarté brillante à sa toilette,  
Quand le ciel de Platon  
Se reflète sur terre et forge son abri,  
Quand l'astre fantastique  
Attise ses rayons et domine l'esprit  
Dans sa rage lyrique,  
Quand la brise immanente est signe d'absolu,  
Quand la douce fraîcheur  
Caresse les cheveux de l'être résolu  
En quête du bonheur,  
Quand la terre est divine aux salves de l'aurore,  
Quand la musique exulte,  
Quand le désir s'anime et que l'homme s'honore,  
Quand le forfait n'insulte  
Nulle âme humaine,  
Alors, soudain, j'oublie la mort.

(17 mai 1999)

MÉDITATION ROMANTIQUE

De la cime argentée s'envole comme un rêve :  
C'est l'Azur ! Et soudain bouillonne toute sève.  
Pareil à l'oiseau blanc, amant de l'infini,  
Je me perds au milieu des colosses alpestres,  
Rencontrant çà et là, glorieux et unis,  
Des nymphes se mirant dans le silence agreste.  
L'aventure du jour brise le crépuscule  
Alors que le désir et la suave flore  
Prédissent le miracle en accueillant l'aurore,  
En laissant le passage aux folles libellules.  
J'ensevelis ma peur sous le feuillage étrange  
D'une forêt guettée par la tendre mésange ;  
Et ma pensée vibrante en cette fraîche voûte  
S'exalte à la senteur de l'orme qui m'envoûte.  
Les espoirs à venir, les antiques présages  
Renaissent de l'écho qui jaillit de l'ombrage.  
Un souffle m'apostrophe et son verbe m'honore  
Car par lui, le bonheur devrait être mon sort...

Ô Nature, ô idole invincible et barbare,  
Ton idéal fécond rayonne comme un phare ;  
Tu es cet archipel, un cri de rêverie ;  
Tu te fonds à l'azur, au bonheur, à la vie.

Je t'aime, sainteté du monde  
Jeu fulgurant que l'âme sonde ;  
Je t'aime, printemps charnel,  
Douce évocation du ciel.  
Je t'aime, profondeur dorée,

*AU FIL DE LA LYRE*

Sacre des rives espérées ;  
Je t'aime, symphonie terrible  
Qui nous raconte l'invisible.  
Je t'aime, rêves d'océans,  
De monts neigeux ensorcelants...

L'étincelante gerbe a tapissé la terre,  
On condamne l'hiver au sommet du Calvaire.  
Il pousse des soleils sur la pente nouvelle,  
Le chêne est plein de sève, on pense à l'hirondelle !  
La faune se réveille et l'homme se souvient  
Qu'il est cet être élu qui se lève et qui vient  
Dans l'ardeur d'une extase, épouser l'harmonie ;  
Élargir vers la nue l'autel d'or de la vie.

Printemps,  
Le monde est confondu dans une transcendance,  
On sculpte la statue du dieu de l'innocence.  
Bois, montagnes et prés, éternité d'airain,  
Le cycle recommence  
Je vous célèbre enfin car vous n'êtes que l'Un.

(1988)

*AU FIL DE LA LYRE*

LEVER DU JOUR

L'Or,  
Éclat pur  
Tu nous effleures,  
Ô fertile aventure...  
Aussitôt comme un désir  
Renaît des scènes d'ombres  
Et prend la forme d'un empire !  
Le soleil casse le démon sombre  
Et couronne, absolu, le champ blême  
Qui s'éveille doucement en parsemant  
Le ciel de ses flambeaux, de ses traînées suprêmes.

(22 janvier 1998)

*AU FIL DE LA LYRE*

GAI RÉVEIL

Tout est libre et se meut dans une rêverie :  
L'horizon s'ingénie à se parer de feux  
Afin que s'émerveille une nuée d'esprits  
Dont l'éclat voltigeur rend ce jour fabuleux.  
Je vois de ma fenêtre une aube aux mille lyres  
Dont les molles couleurs annoncent le passage  
D'une joie irréelle et de sereins délires ;  
Le champ se ressaisit grâce au soleil, doux mage,  
Et je crois qu'alentour, le monde se transcende...  
Par ma seule espérance, j'ai embelli l'espace,  
La fleur est une fée, le buisson une offrande  
Et tout sous mon regard rutilé ou se surpasse :  
Oui, j'effleure l'azur dans la félicité,  
Je marche guilleret cadencé par la grâce,  
Comme si dans mon cœur, une divinité...

(Janvier 1998)



*AU FIL DE LA LYRE*

ADIEU, BOUQUINS...

Adieux, bouquins, disques, ordinateur,  
Je veux chercher mon idéal ailleurs.  
Il est grand temps de m'ébattre dehors,  
En ce matin où s'affaire l'aurore,  
Où le cortège annoncé des merveilles  
Me comblera de sa guilde vermeille.  
Oui, mon cerveau tourmenté par les livres,  
À le besoin impérieux de vivre  
Près de la Fée qui rôde en la Nature  
En répétant les sermons d'Épicure.  
Le monde entier est plus beau que jamais  
Et je sais bien que je l'ai mal aimé!  
Je m'étourdis devant le bel été  
Qui s'habille de feux, de bleu, de mauve  
En parvenant à cimenter l'alcôve  
Du noir Yver, où la Mort jubilait...  
Or, aujourd'hui, je m'abreuve du lait  
Concédé par les dieux de l'Univers.  
Tout ahuri, sous le feuillage vert,  
J'entre en silence. Un secret d'excellence  
M'est divulgué. C'est une insouciance,  
Une discrète embellie et la Joie.  
Non, nul besoin de Schiller et d'éclat.  
Non, non, sortons! Il me tarde de voir  
Et de sentir la rose et m'émouvoir,  
De saluer la fantasque et câline  
Muse dorée qu'en ces lieux j'imagine  
En compagnie des Sylvains, des Ondines  
Dont le colloque a raturé mon spleen.

*AU FIL DE LA LYRE*

Été! Ferveur! Je goûte à la cerise,  
À la pêche juteuse et je me grise  
Du fandango de la meute bacchante,  
Infatigable, à l'ivresse fréquente!  
Je la rejoins : elle m'offre le vin  
Des vignes d'or du domaine olympien.  
Et je fleuronne, et je danse, et je chante  
Sans offenser l'Azur, toi ma charmante,  
Dont le clin d'œil semble vouloir me dire :  
«Continue ; j'aime à te voir en délire  
Et honorer le souriant espace  
Que je gouverne et que le Temps ne lasse.»  
À ces mots purs, je fais une louange  
À l'humble Dame et poursuis ma vendange,  
Joyeusement, tout au long de la route  
En verrouillant l'ultime de mes doutes.

(4 juin 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

MÉTAMORPHOSE

La fleur peut embrasser le temps qui se déroule :  
Tout n'est que charme rare et flore en ce jardin.  
Une couronne d'or auréole l'humain  
Car il vient d'affronter et l'orage et la houle.

Il suffit d'y penser : la clarté insolite  
Dissipe la vapeur trouble qui nous enlace ;  
La parole brûlante et neuve nous abrite  
Car elle dit l'espoir au moi qui se dépasse.

(4 février 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

AMI...

Ami,  
Il faut te promener  
Et ne point demeurer  
Au fond de ta maison ;  
Sans rien te révéler  
De ses moindres secrets,  
Je m'en vais t'entraîner  
Vers l'or de horizon  
Pour contempler sans cesse  
Ses splendides ébats  
Ses rites, ses prouesses.  
Écoute l'onde saine  
Qui s'écoule là-bas  
Où de blondes sirènes  
Nous tendent leurs bras vierges ;  
Goûte à leur indolence,  
D'où le désir émerge.  
Que ton pas redoublé  
Redouble ton errance.  
Parcours le champ mauve  
Les collines, les blés  
Que l'ennui, cette alcôve,  
Cesse de te troubler.  
Découvre sans répit  
Le zénith luxueux ;  
Quand le soir tombe, épie  
Le flot majestueux  
Des couleurs de l'envie ;  
Puis grave en ta mémoire

*AU FIL DE LA LYRE*

L'éclat de la nuit noire  
Quand, pour nos yeux ravis  
La voûte nous déroule  
Son lumineux tapis,  
Ces constellations  
Qui se versent en foule  
En mimant le mystère  
De la création.  
Ami, vois l'univers  
En pensant que la terre  
Est la dimension  
Miraculeuse, intense,  
Où le moindre rayon  
Nous prouve la présence  
De l'Un et du Million...

(18 mai 1999)

RÉJOUISSANCE

Brindilles et violettes  
Couronnent par tresses  
Le tournoiement intrépide  
Des têtes  
Dans l'allégresse  
Limpide,  
Sacrale,  
Totale  
D'une fête.

Le cortège flamboie  
Dans ses limbes de soir  
Qui longent le rivage  
Insistant des nuages.  
Et dans l'écho de l'azur,  
Passe comme une extase  
Que, dans sa démesure,  
La fauve nature embrase.

L'homme fuit l'opacité  
Pour le matin,  
Il découvre un désir  
Jamais lassé  
Par le soupir.

La tentatrice  
Livre sa belle esquisse,  
Révélant la lueur  
Au cœur

*AU FIL DE LA LYRE*

D'une espérance  
Qui brigue une harmonie,  
Une étrange brillance.

L'âtre de dieux s'avive,  
La statue s'anime,  
Le rite oublié s'éveille,  
La délivrance vermeille  
Couvre la solitude :  
Une douceur  
Livre son amplitude,  
La fleur...  
La ligne se brise  
Pour une dérive  
Symbolique  
Et le sort,  
Vaincu par l'aurore  
Mystique,  
Fait jaillir en musique.  
Ses mélopées tendres et rustiques.

Le luth appelle!

Dans la rose acoustique de l'azur,  
Le temple s'ouvre au faune,  
Une lumière jaune  
Se mêle à ce murmure...

(11 mars 1994)

TRANSPARENCE

Le monde est une fontaine  
Que goûte, si belle,  
Une aube incertaine.  
Le silence étincelle,  
L'âme se mêle  
Au repos  
Et se révèle  
À la splendeur des flots.  
Comme une aile,  
L'originelle  
Clarté  
Vibre et se complaît  
Sur les berges  
Souriantes,  
Mauves et vierges,  
Luxuriantes,  
Où la brindille  
Insouciante  
Brille,  
S'allège  
Et chante,  
Solfège  
Issu de notre esprit  
Ou peut-être des anges,  
Utopie triomphante  
Dans l'harmonie  
Qui s'enchant  
Et parle à l'infini...



*AU FIL DE LA LYRE*

FOLLE ENVIE

Envie de m'engouffrer sous l'astre d'avalanche  
Et d'affirmer l'éclat qui dicte ma pensée,  
Heureux et libéré des flux de la revanche,  
Être dans l'absolu sublime et insensé.

Envie de soutenir en moi le feu verbal  
En songeant que le temps passe comme un fantôme ;  
M'inviter doucement à me fondre à ce bal  
De poésie qui fait que je suis chrysostome.

Envie d'être le Plus, tout écrire, et régir  
Cette vie implacable et pour l'éternité,  
Comme pris de folie, psalmodier ou rugir  
Que le Beau et le Pur sont une volonté.

Envie d'immensité et de montagnes d'astres,  
Exprimer leur fantasque et vierge rutilance  
Sous ma plume aiguisée, reculer le désastre  
Et défaire la nuit d'une calme démente.

Envie de souligner l'homme en moi qui m'ordonne  
De créer la bonté du nom de Parsifal,  
M'enivrer des splendeurs qu'une voix coordonne,  
Soulevant pour Aimer le silence du Graal!

Envie de la musique où s'inscrit l'harmonie  
Diaphane du ciel, chanter sous la Sixtine  
De l'âme en fusion, loin de la mort honnie,  
La Vie qui me démange en sa flamme divine.

(24 novembre 2004)

*AU FIL DE LA LYRE*

LA BEAUTÉ ?

La Beauté! Quoi! plaît-il? Secret gardé des Dieux?  
Une statue de sel, d'or, de marbre, de feu  
Confiée aux bons soins de quelque Praxitèle  
Ou bien alors charnelle étouffée de dentelles?

La Beauté: une fille un peu carmenoïde?  
Ou au contraire celle, éclatante sylphide,  
Élégante Giselle ornée d'un blanc tutu,  
Chorégraphiquement modèle de vertu?

La Beauté: pourquoi serait-elle une fille  
Enrubannée d'azur soupirant sous la vrille?  
Et la mâle splendeur? L'ambigu Hyacinthe  
Peu farouche vaut bien les grâces d'une sainte.

Et si la Beauté n'était qu'un son, qu'une voix,  
La plainte du castrat tout étreint par la foi,  
Le malheur d'Ophélie porté par la Callas,  
Ou l'hymne empanaché d'un ténor plein d'audace?

La Beauté: serait-elle à l'aube un horizon?  
Un rayon fascinant qui trouble la raison?  
Ou peut-être un décor, synthèse qui médite,  
Tableau d'impressions où l'idéal m'invite?

La Beauté: un heureux papillon de l'été  
Voletant dans le cadre ingénu, suspecté  
D'être l'antichambre étincelante de l'Eden  
Où résonne le pas mélodieux d'Hélène?

*AU FIL DE LA LYRE*

La Beauté? Une nuit de paix, néant trompeur  
Percé par l'Infini? L'Unité, ce grand cœur  
Qui se démultiplie en constellations,  
Ô leurs enchantées jetées par millions?

Foin de tant de grandeur! Pourquoi donc la Beauté  
Serait-elle visible? En mon intimité,  
Je me l'imagine vent qui tourbillonne et danse  
Quand au zénith on voit briller la Conscience.

(22 juin 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

L'HEURE DES CHEFS

La nuit, seul, assidu  
À la musique...  
Des ombres sont venues,  
Accompagnées d'une symphonie pathétique,  
Ou qui s'évertue  
D'être funèbre ou fantastique!  
Ces ombres, les fantômes de mon absolu,  
Des pourvoyeurs de lumières,  
En vérité des esprits qui m'offrent leurs notes carnassières.  
Allons! C'est l'heure:  
Approchez, romantiques et vagues fureurs,  
Toi, Arturo Furioso, livre-moi ton Verdi  
Et toi Herr Furtwängler,  
Fais gronder l'orchestre du génie.  
Vite, déversez le flux de vos doutes,  
Qui sont aussi les miens, peut-être!  
Soyez sur mon nuage et comblez ma déroute.  
Jouez, maîtres d'autrefois,  
Daignez paraître  
Devant moi,  
Et que l'orchestre soit toute splendeur!  
Ô magiciens de la Scala  
De la Philharmonie  
Ou du clinquant Statstoper,  
Étonnez-moi,  
Faites-moi peur  
Et surtout, parlez-moi!  
Ne vous contentez pas d'être jolies,  
Œuvres d'autrefois!

*AU FIL DE LA LYRE*

J'attends de vous le génie  
Que je n'ai pas!  
Je veux vibrer sous les tempi fracassants,  
Les adagios languissants,  
Je veux être tenté!  
Que vos rythmes se combattent,  
Frondent l'éternité,  
M'enflamment,  
Et que dans leur épreuve elles flattent  
Et mon oreille et mon âme...

(23 avril 2000)

LIEBESTOD

Nuit, fantôme d'espoir,  
Est-ce toi qui entrouvre  
Les portes du manoir  
Quand l'âme se découvre  
Nue sous l'onde harmonique  
En effleurant la grâce ?  
Est-ce toi, ô musique  
Qui passe et qui m'embrasse  
Comme un ange sauvage ?  
Est-ce toi qui te lèves,  
Ô cavalier sans âge,  
Pour instaurer le rêve  
Et consacrer au temple  
De ma vie, de ma mort  
Une joie fauve et ample  
Pareil au sommeil d'or ?  
Sainte métamorphose !  
Je m'incruste d'azur,  
Je deviens une rose  
Ou bien son aventure ;  
Je deviens une vague  
La notre bleue, un lied,  
Une fugue ou un rag  
Mais surtout pas le vide !  
Tout s'accomplit d'extase !  
Le monde est un poème  
Par lequel tout s'embrase  
D'audacieux « Je t'aime ! »  
C'est le temps surpassé

*AU FIL DE LA LYRE*

Qui se fond au futur  
Dans une traversée  
D'art et de démesure,  
Ponctuée par les phares  
De notre éternité,  
Ô glückliche Gefahr,  
En sachant la Beauté...

(6 juillet 2000)

QUIÉTUDE

Égaré dans un rêve,  
J'entends la sonatine  
De l'aurore féline  
Toute gorgée de sève.  
Que dire en poésie  
Sinon que la nature,  
Sereine démesure  
Eclôt en fantaisie  
Et que, par un sourire,  
Je capte la chanson  
Fantasque des Satyres  
(Et j'ai quelques frissons)  
Et le bruissement  
Des feuilles par la brise.  
Ô fastueux moments,  
Ô promenade exquise  
Où le vent qui me grise  
Chuchote à mon oreille  
Ses rythmes de marquise  
À nulle autre pareille.  
Et toi qui m'accompagnes,  
Regarde le soleil :  
Il luit sur la campagne,  
Il sait l'arbre en éveil.

(20 mai 1999)



*AU FIL DE LA LYRE*

LE JARDIN

Dans mon humble jardin, j'entends mugir le vent  
Et l'hivernal fantôme au noir ricanement.  
Sur le rosier squelette et le lilas morose,  
Sur l'orme fatigué que le temps décompose  
Passe comme un frisson impassible et cruel  
Qu'une pauvre lueur affronte en un duel.  
L'abeille ne croit plus aux fleurs hypothétiques,  
L'homme n'aspire plus à l'élan bucolique.

Ô muse abandonnée, mais qu'ont aimé les Dieux,  
Achève cette angoisse et chante un air très vieux  
Joue l'Hymne rassurant, l'Hymne pur au Soleil,  
Chante de cette voix au timbre si vermeil.

Grâce à toi, je verrai la fin du morne prêtre  
Défigurant l'azur; puis le chêne et le hêtre  
Recouvriront l'hiver et sa roche cynique  
Dans l'étourdissement d'une fièvre mystique.

Le ciel sera flambeau, il naîtra un visage  
Obsédant comme une aube; et toi, la belle, la sage  
L'ingénue, toi, la muse, un Eden sur la terre  
Accueillera ton cœur et ton imaginaire;  
Et puis dans un regard au sortilège antique  
Le silence vaincu livrera la musique.

(1990)

*AU FIL DE LA LYRE*

TEMPÊTE ET ESPRIT

Dans le jardin tremblant que réclame le vent,  
Un fantôme paraît dans un ricanement :  
Sur le rosier squelette et le lilas morose,  
Sur l'orme fatigué que le temps décompose,  
S'installe le frisson puis les flux criminels ;  
Un ciel couleur de suie annonce un art cruel.  
Le jour est captivé par l'orage emphatique,  
Le soleil se retire abandonnant l'éthique  
Des Muses terrassées. Le poète n'espère  
Plus rien... La tempête, l'Enfer.  
Le friche se réjouit sur la tombe ;  
Le crayon de l'azur tombe  
Au fond du ravin où plane un cercle noir  
Que seule l'amertume parvient à concevoir.  
La nuit gronde.  
Dans sa ronce brutale,  
Elle étouffe l'ultime lueur féconde  
Et le repos d'Omphale.  
Fureur !  
L'ancien message  
Se livre au carnage  
Et meurt.

Pourtant, l'homme n'a pas peur :  
Par-delà les tempêtes,  
Il sait qu'à l'horizon  
Que tout écorche,  
Sa joie et sa raison,  
Divins coches

*AU FIL DE LA LYRE*

Maîtrisent à tue-tête,  
Les cavales perverses des plus âpres prophètes.

(8 mai 1994 et 15 août 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

LA VALSE DES FLEURS

Dans l'humide forêt,  
Très loin de l'insolence  
De la ville aux regrets  
Privée de l'innocence,  
Il existe un domaine,  
Un fantôme de champ  
Où les fleurs souveraines  
Forment des chœurs, des chants.  
Prenez-en le chemin !  
Avant vous, Viviane,  
Les Nymphes, les Lutins,  
Les Elfes diaphanes  
Y venaient le matin  
Goûter à sa rosée.  
Vous y découvrirez  
Fraîchement arrosée  
Le miracle nacré  
D'un cortège mystique  
De pervenches, de lys  
Qu'éveille un fantastique  
Rayon d'or si propice  
À tant d'effusions,  
Les orgueilleuses roses  
Où vont les papillons,  
De fort petites choses  
Gentilles pâquerettes,  
Les fantasques narcisses  
Mutines et coquettes,  
Les fleurs du maléfice,

*AU FIL DE LA LYRE*

Sulfureuses colchiques,  
La ronde des bleuets  
Ou la horde anarchique  
Des liserons fluets,  
Le triomphal massif  
Des beaux hortensias,  
Les tournesols pensifs,  
Près des camélias,  
Les vives violettes,  
Ces rêves bucoliques  
Qui vous content fleurette,  
La calme frénésie  
Des vergers printaniers,  
La vierge fantaisie  
Des lilas imprégnés  
De blanche poésie.  
Ah, qu'une telle flore  
Me semble un champ fertile  
En fauves métaphores !  
C'est un monde fragile  
Pleins de blasons et d'ors  
Où les êtres s'égarerent,  
Se sourient et s'adorent  
Dans l'élan du hasard,  
Microcosme sublime  
D'un Eden frénétique  
Pareille à une cime,  
Étendue esthétique  
Que nul Moloch ne brime :  
Oui, c'est le monument  
Déracinant l'abîme  
Bâti par l'immanent  
Vécu de rêverie  
Qui s'unit aux parfums,  
Aux flux des coloris,

*AU FIL DE LA LYRE*

À la musique enfin:  
C'est le subtil abri  
Où le Beau n'est plus vain...

(27 janvier 1998)

*AU FIL DE LA LYRE*

CONCERT CHAMPÊTRE

C'est la nuit! Il succède au silence  
Une musique ayant toute licence.  
Le concert champêtre commence  
Par une sérénade ;  
Et le monde s'évanouit  
Au son de la lyrique promenade.  
Écoutons la lyre, les harpes et les flûtes  
Et goûtons la saveur de chaque minute.  
Ignorons pour l'instant la souffrance ;  
Complaisons-nous dans une somnolence.  
Ouvrons nos cœurs à la note rieuse  
Aux rythmes qui virevoltent  
Scintillent ou se révoltent  
Folie harmonieuse...  
Précipitons-nous dans la rive souveraine,  
Dans le fleuve invisible  
Dans la bouillonnante fontaine :  
Ce concert est la plus pure des Bibles  
L'angélique sensation est sa plaisante cible...  
Ce chant est éphémère ;  
Mais la joie  
Née de la ritournelle  
Qui se moque du temps  
Et de ses peurs,  
Comme elle est éternelle!

(Novembre 1996)

*AU FIL DE LA LYRE*

DEUX ESQUISSES

Le songe vermeil  
Qui me tient  
Retrace la beauté que le monde espère  
L'idéal me veille  
Et toujours frappe  
Malgré que noire soit la rue  
Malgré qu'opaque soit la nue  
Rêve longue distance  
Que la fugacité du verbe imite  
Sonate  
Brise nocturne  
Ocre firmament  
Azur né du jour  
Pressentiment  
Comme si l'amour...

II

Hymne  
Tu t'en vas par-delà le miroir  
Vers un recoin du soir  
Baigné d'indicibles lueurs  
C'est l'accalmie  
Après le cri  
Après la fureur  
La musique après le son  
C'est l'intime floraison  
De mille bouquets dans la nuit qui m'inspire  
Osmose flamboyante entre lune et désir



*AU FIL DE LA LYRE*

Je frissonne  
Une cloche résonne  
J'entre dans une candeur  
Une étrange dimension  
Un bonheur  
Plurielle sensation  
C'est un secret élan  
Comme la vibration  
De mes rêves d'enfants.

(1992)

*AU FIL DE LA LYRE*

ÉCRIT APRÈS MINUIT

Le bibelot anéanti du jour  
À libéré la nuit...  
Il ouvre son trésor absolu au rythme d'une émotion,  
À la chimère imperceptible,  
À un autre Moi,  
Dans un infini sonore,  
Comme en un songe mystique.  
Une lueur étrange émerge du linceul  
Qui recouvrait mon imagination  
Et la volupté se conçoit...  
J'implore les Dieux si longuement...  
Ah, qu'ils laissent étinceler le diamant spirituel  
Au fond de cette nuit où repose ma blessure,  
Qu'ils laissent resplendir mon ivresse ;  
Libération !  
J'entends la lyre effrontée  
Dont la musique s'inspire du Paradis,  
Ou de mon subconscient ?  
Peut-être le brisement du réel,  
Le passage au-delà du miroir,  
Une autre dimension ?  
Ô impression du temps dépassé,  
Vague perpétuelle m'emportant vers l'instant délicieux  
Mort devenue lugubre farce...  
Ô nuit transfiguration de mon désir  
Que mène ma folie divine et permanente...

(1997)

*AU FIL DE LA LYRE*

MAGIE D'UNE ESPÉRANCE

Je me fonds à la vérité  
D'une pensée  
Où s'est abattu  
Ô bienfait,  
Le temps  
Et tous les brisements...  
L'espérance,  
Dans mon âme rebelle  
Se montre et étincelle  
Désordre rêvé,  
Liberté,  
Lumière  
Liberté nouvelle,  
Négation du néant,  
Prière  
Qui toucherait même la pierre...  
Soudain,  
Je savoure le premier rayon du matin  
Né d'un soleil renouvelé par mon désir.  
L'aube est encor floue  
Mais déjà traversée par la beauté d'un hymne,  
Par le frisson du firmament.  
Bientôt il deviendra le jour intime,  
Le plus pur des silences,  
Qui jamais ne ment,  
Magnificence...

(1997)

*AU FIL DE LA LYRE*

LE RÊVE OU LE MARTEAU QUI PARLE

Moi

Je cours vers l'océan, loin du ravin qui fume,  
Je cours vers la sirène immaculée d'écume ;  
Je ne vois plus la nuit des antiques chimères  
Qui rôdait vers la peur ; et des larmes austères  
Ont séché sur ma joue, car l'œil a vu l'emphase  
D'un étrange projet que l'avenir embrase.  
Le démon semble mort et la fleur marginale  
Au milieu du jardin belle comme une opale  
Est plantée par le faune aux mains qui étincellent.

Ô rutilance extrême, est-ce toi qui révèles  
La joie de mon délire ? Est-ce toi la prière  
Que j'offre à cette nymphe imbibée de lumières ?  
Es-tu l'exquis symbole et cette foi vitale ?  
Es-tu le secret fou où des rêves s'étalent ?  
Es-tu le sentiment divin, la perle d'or  
Qui scintille en tout cœur loin du psaume de mort ?  
Est-ce toi, l'arc-en-ciel qui visite les monts ?  
Est-ce toi, grand azur, est-ce toi, le frisson ?

Je découvre une idée et mon masque est ôté ;  
Je découvre un souhait si précieux : la beauté !

Je suis tel un oiseau guidé par une étoile,  
Je vogue sur les mers avec dix mille voiles  
À la quête d'un songe obsédé par l'enclume,  
Me riant du récif abruti d'amertume.

## AU FIL DE LA LYRE

Suis-je l'homme amoureux, suis-je celui qui rêve  
D'une conscience vive et qui toujours s'élève ?  
Suis-je l'étrange bourgeon imaginant la rose ?  
Suis-je un ultime fou, la présence qui ose ?

### Visions

Ô dards si rutilants d'un inconnu sublime  
Vous transpercez l'esprit qui penchait vers l'abîme.  
Une langueur sacrée exalte le vertige  
Du fleuve-humanité; et soudain je rédige  
La page hallucinée, puis cent rouleaux énormes  
D'une écriture vierge avec l'œil qui reforme  
Une antique sagesse. Ô mânes des Enfers,  
Sachez que du crachat de ces âges de fer,  
On forge l'Age d'Or et son fauve courage.  
La loque du poète est encerclée de sages !

Une cime grandiose ! On écoute sa lyre  
Et sa mélodie floue bâtissant un empire ?  
Névrose du futur avançant vers l'aurore ?  
Symphonie sulfureuse ou ivresse sonore ?

### Envol

Évade-toi, colombe hors du champ d'infortune,  
Rejoins la blanche main qui pointe vers la lune.  
Que ton envol paisible aboutisse à l'orage,  
Cette voix purifiée du céleste sauvage.  
Que naisse le vacarme attendu et nocturne  
Et que tout le mystère issu d'une vieille urne  
Étende jusqu'à l'être un hymne favorable  
Pour éveiller l'espoir et le rendre indomptable !

*AU FIL DE LA LYRE*

Délires

Ô lave de l'esprit, forge l'imaginaire!  
Sors l'essence fertile et sois l'arme sincère.  
Souligne le terrible essor d'un triomphal  
Délire! Que ton signe irradie l'Idéal!

À travers le vitrail éclatant du symbole,  
Icare me sourit! Je palpite et m'envole!

Pourquoi ces flèches qui dominent  
l'indomptable rêve? Suis-je un ange  
livrant son effronterie au mirage  
d'une ombre? Suis-je venu frapper  
d'un marteau d'or sur l'enclume  
d'airain pour forger le métal étrange  
et monstrueux? Suis-je visité par ces  
muses félines pour m'asséner la loi  
de la sainteté qui pressent la folie  
comme la plus belle des visions...

(21 septembre 1990)

*AU FIL DE LA LYRE*

CIEL ET MER

Quand verrai-je l'éclair,  
La flamme que j'attends ?  
Quand verrai-je la mer  
Et ses flots percutants.  
Quand verrai-je là-haut  
L'azur, ce pur métal  
Signifier à l'écho  
Sa veine sidérale ?  
Quand verrai-je l'écume  
Eclabousser ma vie  
Habillée d'amertume ?  
Quand verrai-je la nuit  
Effleurer ma mémoire  
De sa corne lunaire  
Fantasque et dérisoire ?  
Quand donc du sanctuaire  
Contemplerai-je enfin  
Le rideau tacheté,  
Œuvre des séraphins,  
Trésor d'immensité,  
Luisant comme l'amour ?  
Quand donc mon rêve fou  
Rimera-t-il toujours  
Avec l'éclat du Tout ?  
Quand donc se détruira  
La terrestre cloison ?  
Quand serai-je l'appât  
Du flou de l'horizon,  
Cette foi océane ?

*AU FIL DE LA LYRE*

Quand donc m'emparerai-je  
Des pouvoirs de Morgane,  
Vainqueur du sortilège?  
Quand donc les tristes vanes  
Qui retiennent les eaux  
De l'intime utopie  
Vont-elles se verser  
Dans un coin de cerveau  
Hors du canal impie,  
Laisant l'imaginaire  
Qu'on vient de traverser  
Se combler des lumières?

(Juin 1997)



*AU FIL DE LA LYRE*

QUATRAIN

Par-delà le désir existe un frais regard :  
C'est peut-être une étoile ou encore des yeux ;  
Une révélation, un clignement des cieux,  
Pressentiment d'éclat qui passe par hasard...

(Juillet 1997)

*AU FIL DE LA LYRE*

RÊVERIE ROSE

C'est la mélodie jolie  
Qui tourne  
Comme une toupie  
Et qui étourdit  
Les têtes  
Sous la nue,  
En faisant la fête  
À la bleurette ingénue  
C'est la mélodie gaie  
Où seul pâlit  
Un petit souci,  
Celui du temps qui s'enfuit.  
Mais on se dit, l'ennui,  
Comme la nostalgie,  
C'est encore si loin  
Aussi, rêvons  
Auprès du fleuve  
Dans ce petit coin,  
Douillet et bon  
Où le présent nous abreuve.  
Effaçons demain  
De nos mémoires  
Après tout, c'est le matin  
Qui gouverne  
Et non le manant crépuscule  
Ce corbeau dérisoire  
Et surtout ridicule.  
L'atmosphère est si neuve;  
Et les passants s'émeuvent

*AU FIL DE LA LYRE*

De l'enfant Amour  
Qui, dans l'atelier loufoque,  
Où le merle se moque,  
S'ébat dans du velours  
Avant même de danser  
Avec les dieux gourmands,  
Un espèce de cancan  
Dans un rythme empressé.  
Goûtons, jouissons,  
Délivrons le bonheur  
Des sombres rumeurs  
Et de toutes nos peurs,  
Car un ange polisson  
Nous fait signe à l'horizon!  
Oh, quel coquin  
Ce roitelet du matin  
Dont la voix,  
Dès l'aurore  
S'emplit d'or  
Imite nos émois,  
Chante nos espoirs,  
Et nous dit qu'il faut croire  
À l'instant  
Quand la joie se répand  
Dans la foule  
Et puis roule  
Au fond du drap tentant  
Où domine le vert,  
Sans que le temps qui s'écoule  
Ne résonne, pervers...

(10 janvier 1995)

*AU FIL DE LA LYRE*

FRAGMENTS D'ÉCLAIRS

I

Un jour, je gravirai, ivre de renaissance,  
La montagne indomptée, sibylline puissance,  
Celle d'où l'on soumet la douce immensité,  
L'Idéal pur, le rêve au nom de Vérité.

II

Il faut se sentir ivre en la céleste écume,  
Alimenter l'espoir, souffrance qui s'assume  
Et devenir cet homme, irradié, final  
Qui rêve de l'orage ou d'un signe fatal.

III

Toi, le temple sans nom, toi le temple trop gris  
Du maléfice où l'homme inspirait le mépris,  
Et vous, tristes fumées, vous frénétiques brumes,  
Disparaissez au fond d'un tourbillon d'écumes!  
Bientôt, il va souffler de furieux symboles  
Sur le globe terrestre épris de clartés folles!  
Effervescence innée! Avenir du génie!  
Chantez votre péan à la barbe ennemie  
Du vieillard effrayant qui bave ce discours  
Millénaire et flétri du haut d'iniques tours!

*AU FIL DE LA LYRE*

IV

La conscience vient, elle offre son rayon  
À l'esprit de lumière, élan de passion.  
Et la nature entière investie par la main  
De son espoir nouveau sait bien que le matin  
Peut renaître toujours de la cendre des nuits :  
Le matin, c'est l'azur dont la pensée jouit.

V

Décembre triomphant ! Je vois la sombre écorce  
De l'horizon ; et seule une lueur s'efforce  
De maintenir encore une sainte ferveur,  
Quand bien même cet arbre aux branches de douleur  
Me dessine la mort et ses contours difformes.  
Mais je sais que l'azur va déposer sur l'orme,  
Spectateur ahuri, ces perles qu'on adore,  
Minuscules bourgeons d'où s'échappe l'aurore...

VI

Tout meurt, se décompose et la nuit est vainqueur !  
Une armure rouillée avance vers la fleur,  
Le discours du grillon devient bruit de ferraille,  
L'idéale Arcadie devient champ de bataille,  
L'aube vient s'engouffrer dans l'œil de Léviathan,  
On entend dans le bois dix mille cors déments  
Signal que l'on déteste ! Or, il faut accepter  
Le martyr obligé de l'Être de clarté  
Et replonger la main dans la suie, dans la fange,  
Alors qu'il nous tendait son aile, cet archange !

*AU FIL DE LA LYRE*

VII

Empédocle le dit dans des strophes sublimes,  
L'aurore et sa couleur examinent l'abîme.  
À la lueur des cieux succède une cuisine  
Où grouille la vermine.

VIII

L'homme, poète sauvage  
Qui sculpte des visages,  
Malade de la nuit  
Mais conscient d'un vertige  
Et sentant le prodige  
Sous les flots de l'ennui.

IX

À travers le désert, les tonnes d'amertume,  
Mon âme, âme épuisée, écris de cette plume  
Le livre universel en lettres pathétiques  
Qui relate l'Idée et l'espoir fantastique ;  
Écris la destinée de l'homme, ce mystère,  
Les doutes, les secrets, les espoirs, les misères,  
Parle aussi d'une fleur sur un bloc de granit,  
La vue d'une araignée sur le sein de Tanit ;  
Livre grand, humain, livre de la nature,  
Parchemin déroulé en toute démesure.

X

C'est le retour d'une âme éprise de nuages :  
On entend le récit des vénérables mages.

*AU FIL DE LA LYRE*

XI

Sur le chemin superbe où va ma vie limpide,  
Je nage dans l'aurore où rôde une sylphide ;  
Tout se crée et moi-même, innocemment, j'invente  
Un avenir peuplé de lyres délirantes.

XII

Comment sonder l'azur sous ce décor opaque ?  
Il faut voir en soi-même au-delà du cloaque.  
Il faut aimer sans fin et l'âme sera belle !  
Il faut que l'idéal l'homme se rappelle.

XIII

Le soleil me retient dans une transfiguration  
Seul  
Nu  
Égaré dans la caverne aux multiples impressions  
La lueur  
Le feu  
Est au bout du chemin que chaque pas construit  
La nymphe  
M'attend  
L'héroïque cortège seconde ma volonté qui a fui  
La souillure  
Les ruines  
Je frôle la folie et je sors de la matière  
Grandi  
Presque divin  
Je contemple l'océan, je me fonds à la lumière

*AU FIL DE LA LYRE*

Visiteur

Invisible

Une hirondelle vole près de moi comme une victoire

Printemps

Au bout de son aile

Soudain corps sexe abolis dépassement de la mémoire

Vif

Epuisé

Heureux.

XIV

Finalité du Moi! Ce désir qui me ronge

D'embrasser le grand Tout, d'extirper le mensonge

Pour que triomphe l'Un à travers ma colère,

Pour que sorte le blé le plus beau de la terre!

XV

Le vallon est plein de vignes

L'abeille a bourdonné,

Le carillon a sonné,

L'enfant a chanté ;

Sous l'œil de Ménalque,

La campagne s'enflamme

L'antique sentier est ouvert,

L'horizon est une aube vierge

Qui livre la vertu

À l'univers entier.

Une symphonie,

Une harmonie

Comble le trou noir

Des sonorités marines.



*AU FIL DE LA LYRE*

La valse devient splendide.  
Hymne vital, retentis,  
Brise le marbre froid.  
Car les dieux écoutent  
Pendant que l'homme  
Rêve de son essor  
Comme le crépuscule  
Rêve d'être l'aurore.

*AU FIL DE LA LYRE*

INACHÈVEMENT

Agrippés sur Pégase, atteignons le mont clair,  
Puis les nuages bleus reflétés dans la mer.  
Chassons le vautour noir de son nid de vermine ;  
Couvrons la cime vierge avec l'aube sanguine ;  
Bâtissons sous la voûte accrue du firmament  
L'autel dont les piliers seront étincelants  
Au point que le soleil, frénétique prodige  
Pâlira devant l'or du surhumain vertige.

Homme, je te le dis, ô prince du hasard  
Promis au sortilège éclatant d'une flamme,  
Ta couronne est le ciel, la prairie ta tunique,  
Les astres, ton collier, le soleil ta réplique.  
Homme, toi l'infini, immense par sa foi,  
Homme, l'idéal est en toi...

(1988)

*AU FIL DE LA LYRE*

ÉLAN

Ô Soleil qui me perce  
De tes rayons puissants,  
Vois cet heureux moment  
Où la joie me traverse...  
Mon être vibre  
Devant l'aube du moi  
Qui fait un sacrilège  
Sublime autant que terrible  
Et qui me révèle  
Qu'une divine fleur attendait sous la neige...  
Subtilité de la clarté qui me caresse :  
Que dire d'elle  
Que c'est une princesse  
Qui brille comme une belle obsession,  
Qu'elle me presse  
Vers la plus noble des attentions :  
Sculpter dans le Paros  
Les dieux et les déesses  
Aphrodite ou Phébos,  
Cette fontaine à laquelle je bois,  
Ciseler leur sagesse  
Leur implacable rayon  
Avec pour seul ciseau la loi  
De mon imagination.

1997

*AU FIL DE LA LYRE*

FANTASIA

Dans la nuit  
Qui côtoie l'imprévu  
L'indolente rêverie  
Frappe à ma porte  
M'apportant, diaphane,  
Une étrange lueur,  
Beauté de l'âme qui espère...  
Pourtant, autour de moi,  
La rue est noire,  
L'être ne sait plus qui croire,  
La méfiance fertilise  
Les mauvaises consciences.  
Mais le rêve...Longue distance  
Que la fugacité du verbe retrace  
Dans son infinité rayonnante,  
Dans sa volonté poignante.  
Le rêve... Une sonate,  
Un vent ingénu  
Une sonorité qui relate  
L'éternité de l'homme nu  
Le rêve...Insolence de l'absolu,  
Secret d'une grâce  
Qui jamais ne se lasse  
De l'embellie du jour  
Où pianote l'amour.

(16 mars 1995)

*AU FIL DE LA LYRE*

ENVIE D'ÉCRIRE...

Envie d'écrire un vers qui dirait le futur,  
La ferveur de l'instant ou le cri de fureur,  
Un vers qui porterait nos intimes murmures,  
En jetant dans le puits les humaines terreurs.

Le vers, la lyre, ô preuve étrange d'infini !  
J'écris et la lumière s'amplifie et s'impose  
Aux alentours pendant qu'un merveilleux génie,  
Au fond de l'âme émue engendre mille roses.

Écrire quelques mots et jeter en chemin  
Ces cailloux blancs du verbe en pensant que demain  
L'aube sera plus pure, ô joie dont je dispose,  
Même si je sais bien que va l'ordre des choses...

(23 juin 2001)

*AU FIL DE LA LYRE*

HYMNE

Hymne,  
Tu rencontres au-delà du miroir,  
Un étrange coin de soir  
Baigné de lueurs splendides  
Où s'ébattent des sylphides.

C'est l'accalmie,  
Le repos par la poésie,  
La musique  
Après le son.  
C'est le bourgeonnement du crépuscule  
Les étoiles qui s'accumulent.  
Tout m'inspire, enchantement!  
Le velours du printemps naissant  
Se lie au silence caressant  
De la lune,  
Belle et brune.  
La cloche résonne,  
Mon cœur frissonne...  
J'entre dans une candeur  
Une autre dimension,  
Où gambadent les elfes,  
Où passent des lutins  
Et des follets poltrons ;  
Je pénètre dans la crypte  
Où les parchemins aux mots de feu  
Disent les mille et un contes  
Que mon imagination,  
Comme dans un rite,

*AU FIL DE LA LYRE*

Délègue à mon désir.  
Oh, je voudrais colorer l'espace  
De mon passage effronté,  
Et décrire l'été  
De ma plume fugace ;  
Je voudrais tant rêver de grâce  
Ou d'immortalité  
Et suivre la trace  
De ma propre vérité.

(16 mars 1995)

*AU FIL DE LA LYRE*

COMME UNE BARQUE FOLLE

Inspiration,  
Maîtresse nue  
Comme une barque folle,  
Comme une étrange gondole,  
Tu vogues vers l'absolu  
Ou vers ce Niagara  
Que la raison n'écoute pas.  
Tu contournes les rives éthérées,  
Te riant de l'obstacle, enivrée.  
Tu es le bouillonnement qu'on révère  
Et par toi, les cerbères  
Ignobles de notre cœur  
Reposent leurs ardeurs ;  
Tu es cette épée d'or  
Qui frappe le matin  
En éveillant la flore  
Et son faune mutin ;  
Tu es le promeneur insolent  
Sur les chemins de lumières ;  
Tu es une lanterne  
Dans le soir vaporeux  
Qui forge lentement  
Le métal ondoyant  
De l'aube paresseux ;  
Tu es une sainte folie  
En forme de symphonie  
Dont le masque renie  
La bure du fantôme ;  
Tu es le peintre de ce dôme



*AU FIL DE LA LYRE*

Où s'agitent les anges,  
Où vibrent les trompe-l'œil;  
Tu es l'Etrange  
Et tu es mon orgueil;  
Tu es ma vérité  
Au goût d'universel,  
La réponse du ciel,  
Besoin d'immensité;  
Tu as la saveur du miel  
Des abeilles enchantées.  
Tu es l'élan sacré  
Vers un silence,  
Et le hasard te crée  
Aux brumes d'insouciance;  
Tu es l'engloutissement suprême,  
L'accomplissement que j'aime  
Et que mon âme implore  
Dans le tourment divin  
De l'Idéal.

Inspiration,  
Noble festin  
De toi je suis avide  
Bonheur fatal  
Qui a horreur du vide.  
Tu es la beauté,  
Tu es ce qui couve en moi  
D'éternité;  
Que tu sois gai,  
Que tu sois triste  
Par toi, je sais que j'existe.

*AU FIL DE LA LYRE*

DANS LA FORÊT

Nous passons sous la voûte éblouie d'un feuillage  
Où s'immisce un refrain échappé des nuages :  
C'est la forêt-dédale aux sentiers si légers  
Que révèle un oiseau par-delà le danger !

Le cœur de la nature, au milieu de la flore  
Bat, frénétique et pur ; il donne son essor  
Au souffle de la vie pendant que se déploie  
Dans notre âme aérienne une prenante joie !

Le soupir si frondeur d'un zéphyr odorant  
Semble une ode à l'amour, un poème éclatant :  
Nous sombrons dans la paix tendrement démunis !

Accompagnés du faon dont l'œil craintif me touche,  
De l'écureuil fripon et du renard farouche,  
Nous allons vers le faune idiot qui nous unit !

(5 février 1995)

*AU FIL DE LA LYRE*

HYMNE ÉTRANGE

Nature,  
Hymen et de l'aube et de l'homme,  
Sacré séraphique,  
Silence d'un signe,  
Sensation nostalgique  
De la phrase qui s'aligne  
Et qui rêve du poète antique  
Égaré dans la vigne  
Où fuse frénétique  
La lyre satyrique.

Nature,  
Cheval blanc,  
Sublime créature,  
Pégase éclatant  
Qui survole le val  
Et les plaines mouillées  
Dans le parfum des vents,  
Irradié...,  
Il m'emmène  
Vers la Beauté,  
Vers le plus haute cime  
De l'Olympe suprême  
Vers mon éternité...  
Et j'embrasserai l'aurore,  
En suivant le fil d'or  
Des traits multicolores  
D'un soleil qui contemple nos corps  
Et guide notre sort...

*AU FIL DE LA LYRE*

Nature,  
Osmose  
Entre l'humain murmure  
Et la rosée sur une rose,  
Instant toujours pur  
Qui me semble une hypnose,  
Immuable présence  
Qui ose,  
Qui domine le temps  
Invisible puissance  
Qui rend si merveilleux chaque être et chaque chose.

LES ALPES

Alpes, ta destinée issue de l'impossible  
Est la force visible où règne l'invisible.  
Alpes, ton reflet fou et colossal reflète  
Le béant souvenir dont l'esprit est en quête.  
Alpes, l'effroi de ta ligne cyclopéenne  
Recouvre d'un bleu pur l'espérance rêvée.  
Alpes, ton étendue ivre, marmoréenne  
Sculpte un géant silence où l'âme est élevée  
Vers le charme envoûtant des blanches solitudes  
Dans l'élan parvenant à la béatitude.  
Alpes, appel, beauté, suprême bibelot  
Dont la vue fait que l'œil ne veut plus être clos.  
Un regard t'a bâti! Ton vertige subtil  
Fait naître au fond de moi une candeur fertile,  
Comme une émotion redoublée par la foi,  
Et, là-haut, couronné, je suis seul, je suis roi ...

(Avril 1993)

*AU FIL DE LA LYRE*

JE VAIS À SYRACUSE

I

Libre, je vais à Syracuse  
Boire à la fontaine où jadis  
On vit l'aède envoûté par les lys  
Poétiques d'Aréthuse...  
C'était au siècle d'Or  
Quand les dieux impatients  
À la barbe de sel, bienveillants,  
Longeaient l'allée des sycomores  
Proclamant aux vivants  
D'émouvantes promesses,  
Rendant une sentence,  
Peut-être la sagesse  
Qu'attendait, sous le regard acharné de la Muse,  
Une conscience  
Et le songe vénéré qui flatte Syracuse.

II

Sourire d'Apollon aux lèvres sans rival,  
Tu vas sur les chemins nus du Péloponnèse,  
Hardiment, fier, en dissipant le malaise  
Grâce à tes hymnes d'or,  
Ces roses sonores  
Porteuses de silences  
Et d'évidences

*AU FIL DE LA LYRE*

Pendant que s'amalgament,  
Douce imprudence,  
L'instigatrice émue des saisons de notre âme.

(26 avril 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

AQUARELLES

I

Sur la berge imprévue  
Où glisse la naïade  
De l'onde revêtue,  
Un rêve en arabesque  
Livre sa sérénade  
Et sa verve faunesque.  
La nature est fêtée  
Chaque vivant pilier  
Est de la main des dieux  
Sublimement sculptée  
Comme une urne oubliée...  
Or, voici que rutilent  
Les Arcadiens pieux,  
Alexis ou Pamphyle  
Que l'amour rend curieux,  
Voici l'aube futile  
Songeant à l'oraison  
Qu'esquisse l'horizon  
Voici que la fragile  
Mélodie de l'Idylle  
Berce de son rayon  
L'imagination  
Comme si l'heureuse île  
Née de l'illusion  
Devenait si fertile.



II

Une rose des nues  
À l'aurore placide  
Guette le baigneur nu  
Ainsi que les sylphides :  
C'est la visite émue  
D'une humble transparence  
Comme un désir issu  
D'une lente insouciance.  
C'est l'esquisse suprême  
D'un tableau fantastique  
D'où le promeneur, même  
Devenu amnésique,  
Entend mille « je t'aime »  
Et sa rumeur cyclique.  
L'azur est contemplé :  
Un archipel magique  
Dévoile son lyrique  
Festin à qui lui plaît.  
Le plaisir, d'une main  
Veut tant se laisser prendre :  
Malgré le lendemain ;  
Et le parfum de l'ambre  
Accomplit son miracle  
Sous le feuillage tendre  
Qui se livre au spectacle.  
L'ombrage et les ombrelles  
Sont autant de dentelles  
Où les beaux et les belles,  
Le soleil comme seul maître,  
Écoutent les crécelles  
Ou du concert champêtre  
L'heureuse ritournelle.

*AU FIL DE LA LYRE*

III

Nuit!  
Voici l'heure où défilent  
Les étoiles fébriles ;  
Et soudain, je m'envole  
Rejoignant Babylone  
Ses saphirs, ses couronnes ;  
Et soudain, je somnole  
Parmi tant de peintures  
Près des d'enluminures,  
Au fond d'une gondole  
D'une gondole exquise,  
Au milieu de Venise.  
Nuit vive de toujours  
Sertie de longs silences,  
Drapé dans le velours  
De ces constellations,  
Tu livres la semence,  
Miracles par millions...

IV

J'entends près de la grotte  
La sirène éperdue  
Au parfum caressant  
Qui fredonne au passant  
Une chanson vieillotte  
Faussement ingénue!  
Elle est vierge, elle est nue,  
C'est l'étrange inconnue ;  
Volage, elle diffuse  
Une ode qui refuse  
Le signal de la nue,  
Et révèle les liens  
De l'homme et de sa muse...

*AU FIL DE LA LYRE*

V

Comme le fin Mozart,  
Dont la muse coquette  
Buvait à la fontaine  
Enivrante de l'art,  
Ma poésie, point vaine,  
Veut être un pur nectar ;  
La liqueur euphorique...  
Par l'effet du hasard,  
Une ombre féerique,  
La couve depuis l'âge  
Des rêves enfantins  
Sur l'aile du matin,  
Au gré des temps volages.

VI

Dans le jardin ravi,  
Une elfe souriante  
Nous invite à goûter  
La verve scintillante  
Du jet d'eau ébahi.  
Puis, le faune, d'un bond  
Surgit de l'horizon  
Des rêves prophétiques ;  
Offrant, dans un frisson  
Les vergers symboliques,  
Image bucolique  
Avec leurs fruits et leurs chansons.

(Mars-avril 1990)

*AU FIL DE LA LYRE*

DANS L'HUMBLE ROSERAIE

Dans l'humble roseraie du jardin des délices  
Je fredonne des airs puis doucement me glisse  
Dans la ronde joyeuse où les garçons mutins  
Livrent leur nudité au zéphyr du matin.

L'errant que je suis donc est revenu des cimes ;  
Le barde que voici a connu tant d'abîmes...  
Désormais, il devine une source et il rêve,  
Loin du torrent glacé ; en lui, la paix s'élève...

Je guette l'horizon, sa couleur, sa franchise ;  
J'entends la vibration étrange de l'azur.  
Imperceptiblement, l'esprit navigue sur  
La rivière où se mire une statue exquise.

La réponse est bien là, sur le marbre infaillible  
De la beauté ; pour moi, c'est l'ineffable bible  
Enivrée d'univers, la corne de fortune  
Pour une âme égarée au cours d'un clair de lune.

(20 avril 1990)

MUSICALE

Une voix,  
Comme une musique,  
Une rumeur,  
Comme une joie,  
Un sanglot d'or  
Comme une émotion,  
J'entends le frémissement  
D'une rose sur le piano de l'âme.  
Est-ce l'évasion  
Vers un imaginaire ?  
Est-ce la réponse  
À la question ?  
Vais-je sur le dos de Pégase  
Explorer l'horizon de l'extase ?

Est-ce l'Azur ?  
Lentement tout s'endort,  
Et du ciel averti,  
La cloche a résonné  
Et la peur s'est enfuie.  
Une larme nocturne  
Engendre la rêverie,  
L'être s'embrase  
Au frisson d'une lyre ambiguë,  
Dont la mélodie pure  
Tisse la voile  
Du vaisseau  
Naviguant vers l'étoile.

AU FIL DE LA LYRE

VERS ARDENTS

I

Je me sens créateur à l'aube puérile  
Où, pareil à l'oiseau, vers une île fertile,  
Je m'envole guidé par les belles déesses,  
Préparant sous le vent la plus noble des messes.  
Échappant au vautour, je rencontre au passage  
Les libres rossignols qui naissent des nuages.  
Leur chant, un idiome, une simple berceuse  
Dont l'âme se repaît dans l'aurore pieuse.  
Frémissement d'azur ! Ciel, exquis encensoir !  
Une Présence pure est sortie du manoir ;  
Une divine essence aux grâces prophétiques  
Pressent l'avenir bleu dans sa flamme extatique.  
Plus loin que l'horizon, vers l'éclat boréal  
On devine les flux de l'âme initiale  
Où passent un désir, une insolence intime,  
Une voix condamnant l'amnésie de l'abîme.  
Un vertige me guette, une calme fureur  
D'où jaillit une ivresse aux contours de splendeur.  
Une eau blonde s'écoule à l'antique fontaine :  
Et moi, jeune assoiffé, oublieux de la haine,  
Je bois ce pur breuvage en songeant aux présages  
D'un destin merveilleux scellé par un visage.  
La Pensée, ce trésor qui capte le mystère  
Me présente ce livre où le monde s'éclaire.  
Où, par magie, la vie s'esquisse douce et libre.  
Mon regard apaisé voit l'horizon qui vibre  
Au sacre féérique empli d'une innocence.

*AU FIL DE LA LYRE*

Tout est silencieux, tout est magnificence!  
J'écoute l'hymne ardent qui me conte le rite  
Par lequel je renais, ô bonheur sans limites!  
Je conçois une idylle au comble des lumières;  
Je signe de mon sang au milieu des prières  
Le décret flamboyant qui fait l'éternité  
D'un Moi transfiguré saisi par la Beauté.  
Ô fluide vital, sois au cœur de moi-même,  
Que ta force me comble avec un feu suprême.  
Ô Idéal, je veux dépasser chaque mot  
De ton or et dormir sous l'astre-renouveau,  
Sur le chemin d'une aube où jubile un poème.

II

Une voix se diffuse en la nuit chimérique:  
Est-ce la plainte aiguë d'une reine mythique?  
Le cantique inspiré mais noir d'une sirène?  
L'Hymne pur et total qui fustige la haine?  
Est-ce Memnon d'Égypte, image colossale  
Créant la mélodie de sa bouche fatale?  
Est-ce Cypris câline auprès de sa coquille  
Qui chante en se parant d'un collier qui scintille?  
N'est-ce qu'un rêve-éclair dans mon sommeil sublime  
Qui brave la nuit gueuse où percent mille abîmes?  
Est-ce Orphée malheureux aux lyres solitaires  
Qui me dit le secret du génie de la terre,  
Présageant de l'éclat d'une étrange comète  
Dont l'ordre titanesque absoudra nos défaites?  
Orphée... Égarement qui sculpte la beauté.  
C'est bien lui, le témoin de l'éternel été!  
C'est bien lui le prophète d'une poésie  
Spontanée qui culmine en notre fantaisie.  
Il me sauve du mal inné du crépuscule,

### AU FIL DE LA LYRE

Sulfureux absolu où la clarté recule.  
Se dressant dans le ciel, la prunelle ravie,  
Il me conte une histoire : elle évoque ma vie.  
Orphée l'infatigable ! Il est cet insolent  
Qui nous guide toujours ; il est comme le vent :  
Il souffle et il répand le pollen si fertile  
Vers les immensités et les recoins subtils,  
Partout ! Il jette un chant au morne cimetière  
Posant sur les tombeaux moussus quelques lumières.  
Il défie chaque nuit, il défie la matière  
Car sa lyre sensible apporte la Prière ;  
C'est la perle d'écume en l'océan vainqueur  
Qui brise la falaise et révèle son cœur...

### III

Ma chimère se rue vers l'immense conquête  
D'une riche harmonie que la divinité guette.  
Venant du crépuscule en chevauchant Pégase,  
Le Poème absolu, ivre, comme en extase  
Vainqueur au casque pur, tenant les rênes vierges,  
Attise ma pensée que la rage submerge !  
Mon esprit le salue : il est irradié  
Je lui conçois le temple aux mille et un piliers  
Celui de tout mon zèle, ardente et blanche sève  
Qui consacre la cime où se porte mon rêve  
Et dont le verbe accru emprunte cette gloire  
Où se plaît la sagesse à l'antique mémoire.

### IV

Rêve, philtre de joie, ton compagnon, le cygne  
Rappelle Lohengrin, le gentil voyageur  
Dont je perçois le signe



*AU FIL DE LA LYRE*

À travers la forêt où je me perds, songeur  
En craignant d'être indigne.  
Or, j'ai croisé mon double, un passant, un poète,  
Une âme imprévisible, l'enchanteur, le Prophète,  
Le sursaut frénétique et plein de volonté  
Qui modèle un visage où se lit la beauté  
Du message ahuri mais sublime d'Orphée,  
Martyr dont l'instrument fut forgé par la fée  
    De notre désespoir  
En captant l'harmonie qui s'écoule du soir.

V

Un vent tumultueux s'arroe le mystère :  
Il dompte notre angoisse et charge les éclairs  
De nocturnes désirs, d'élan prodigieux,  
Comme une volupté obliquant vers les cieux.  
Sois cette majesté et vainc les éléments,  
Souffle incommensurable, invisible aliment  
De l'homme et de sa foi ! Forge un rêve implacable  
Par notre poésie ; sois le feu délectable  
Qui vibre en la clairière où l'antique Graal  
Nous observe et dispense un puissant idéal :  
L'Azur ! Et plus fous que l'hydre Mallarmé,  
Libres, présomptueux, courons vers l'astre aimé  
Du cœur en entonnant l'insondable prélude  
Des lis épanouis sourds à l'inquiétude.

(25 juin 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

EXTASE PROVISOIRE

Un rêve de couleurs sillonne l'océan ;  
La calme nudité, les parfums et le vent  
Animent cet instant qui semble éternité :  
La nature profile à mes yeux Astarté.

Le soleil ensorcelle une barque insolite  
Qui vogue depuis l'aube au goût de millénaire,  
Scintillant fantôme ou vestige d'un mythe  
Qu'un regard fugitif lie à mon imaginaire.  
Étrange ricochet ! Étrange pensée d'or !  
Généreuse minute ! M'a-t-on jeté un sort ?

Question sans réponse ! La vision  
s'efface dans la clameur vaine de la nuit.  
L'éclat trop éphémère jailli d'une  
profondeur intime pleine de  
transparence vacille et meurt...  
L'éternité d'un instant se dissout  
dans le temporel obsédant et banal.  
J'ai vu la cime provisoire  
Livrer son vertige d'espoir  
Dans mon cerveau qui s'égarait  
Vers le silence du sacré !  
Prodige illusoire ?  
Errance dérisoire ?  
Mensonge ? Vérité d'un fou ?  
Peut-être ai-je caressé une autre harmonie ?  
Ou perçu le feu sonore d'une autre symphonie ?

*AU FIL DE LA LYRE*

Ai je subi l'affront de la lumière?  
Ai-je sondé le credo du mystère?

(Août 1993)

*AU FIL DE LA LYRE*

LA FLAMME

Dans la splendeur d'argent d'un silence soudain,  
Je fixe le vertige éclatant qui s'éveille  
Après le tintement d'une cloche d'airain,  
Mystique déploiement au déclin du soleil.

C'est le fantasme pur de l'esprit qui délire :  
C'est la sensation aux formes d'un empire,  
L'espérance peut-être... Ou bien une souffrance,  
Un déluge invisible, étrange impatience...

Cette flamme, lucarne où je me vois moi-même  
Englouti d'idéal, transfiguré d'azur,  
Cultivateur étrange et noble qui parsème  
Son domaine de fleurs tandis qu'un dieu murmure.

Ô flamme, ta vigueur dévoile ma démence  
Dans une volupté fertile et sans pareille,  
Douce damnation dans la calme insolence  
D'une ample intuition où passent des merveilles.

Flamme émergeant du sort ou du hasard suprême,  
Fièvre, joie de l'instant où le monde est à nu  
Grâce au pouvoir sans nom du regard que l'on aime  
Et qui gît dans ce temple où l'âme est parvenue.

Flamme, source brûlante où j'abreuve mes rêves  
Pour conclure la nuit, la langoureuse cime ;  
Flamme, chêne abattu dont je goûte la sève  
Mû vampiriquement par un démon intime.

*AU FIL DE LA LYRE*

Par cette vision, ma foi est glorieuse.  
Au-delà de la flamme, on voit mille couleurs.  
Sur la fleur imprévue, la rosée précieuse  
S'immisce doucement et caresse mon cœur.

Flamme de mon esprit, réponds à ma question!  
Serais-tu l'absolu dicté par la névrose?  
Serais-tu le mal ou la bénédiction  
Dont le parfum de soufre est issu d'une rose?

(23 juillet 1997)

*AU FIL DE LA LYRE*

LE PALAIS IDÉAL

Le palais idéal se dresse en ma pensée :  
Son portique insolite en marbre de Paros  
Proclame sa splendeur en accueillant Hypnos  
Et les hôtes furtifs de nos songes passés.

Sous le soleil de fièvre, il trône dans l'excès  
De sa magnificence, aux confins de Lesbos,  
Comme une révérence à Celle de Paphos  
Qui survient quelquefois de son pas cadencé.

Le long de ses autels s'esquisse la parole  
D'un cortège effronté de visiteurs frivoles,  
Les Dieux, débarrassés de leur ombre impassible.

Ô palais, ton trésor n'est point ta noble frise,  
Ni ta perfection, mais la flamme invisible  
Dont l'éclat volubile et sacré nous attise.

(23 juin 1999)

*AU FIL DE LA LYRE*

LE SECRET

Ferveur!  
L'aube!  
Dans la clarté qui se révèle,  
Oraison du silence,  
Son message m'effleure.  
L'infini paisible  
Se mêle à mon insouciance,  
À ma solitude immense,  
Comme une évidence.  
C'est l'instant doré du matin  
Où tout change!  
Et mon œil, vers le lointain  
Vibre, étrange...

Quel est donc ce mystère  
Que mon âme entrevoit et révère?  
Est-ce l'invisible  
Et son pacte empli de renaissance?  
Est-ce la réponse à la Question?  
Est-ce l'écho de l'Azur  
Qui souffle  
Et que mon impatience appelle.  
Est-ce le cri de l'océan d'un rêve  
Rutilant, exalté,  
Et dont la vague fertile  
M'abreuve et m'enivre?  
Est-ce ma conscience,  
Cernée de démesure  
Libre de sa démente,

*AU FIL DE LA LYRE*

Et que le ciel rassure ?  
Éternité du Secret  
Que la nature enfante  
Et que l'homme seul  
Recouvre de louanges  
En évoquant les anges.  
C'est le Secret lié à la vie,  
Secret terrible comme le plus fou désir  
Secret toujours approché,  
Toujours fuyant,  
Comme un murmure,  
Puissant,  
Tragique,  
Perfide, pur  
Et si magique !

(24 octobre 1994)



LA NATURE EST UN TEMPLE

J'ai pensé ce matin, dès l'heure du silence  
À l'astre qui, soudain, étale sa puissance.  
Comment donc ne pas croire à la divinité ?  
Le ciel, le soleil, la nuit, autant de voluptés  
Que cernent le sacré, autant de visions  
Immenses, colorées, comptées par millions !  
«La nature est un temple», a dit le grand poète  
Et chaque fleur contient la veine d'un prophète.  
L'univers est un flot mortel et renaissant ;  
L'arbre est gorgé de sève et l'homme plein de sang ;  
Toute abeille au festin mystérieux s'invite  
Et du ver à l'azur, tout penche vers le mythe.  
Le prodige s'étale au milieu du désert  
Au fond de la forêt vierge et dans les airs.  
Le phénomène exquis, les énigmes enfin  
Sont d'abord esquissés sous l'angle du divin.  
L'écume, c'est Cypris et la vigne Bacchus :  
On s'incline devant l'étrange Sirius ;  
On vénère les vents, les pluies et les rafales,  
Les fleuves, l'océan, l'aurore boréale.  
L'univers est un peuple où dans chaque poussière,  
On découvre la clé du plus grand des mystères ;  
C'est une symphonie en plusieurs mouvements,  
Milliards de secrets au fond d'un élément.  
Il est Un et Multiple, un fulgurant calcul  
D'atomes, de neutrons, d'infinies particules  
Dont l'être humain seul a la prémonition  
Lui qui s'étonne tant de la création.  
Car l'homme est un esprit qui touche la lumière :

*AU FIL DE LA LYRE*

Il contemple le fond du grand abécédaire ;  
Il cisèle en son âme un parfait diamant  
Dont chaque face éclaire un bout de firmament.

(11 février 1998)

*AU FIL DE LA LYRE*

RETROUVER L'AUBE...

Retrouver l'aube,  
Retrouver l'innocence,  
Une insouciance,  
Retrouver la lumière étrange  
Dont le souvenir me dérange,  
Retrouver une prière simple  
En sondant la nuit de l'Olympe,  
Retrouver la chanson parfaite  
De l'oiseau-prophète,  
Retrouver la vague heureuse  
Où la sirène voluptueuse  
Peigne sa chevelure  
Sous l'œil de sa mère, la nature  
Retrouver le château immaculé  
Où dort l'enfant d'une Espagne révélée,  
Retrouver la vallée de l'Idylle,  
Retrouver Cythère  
Où rôde Baudelaire,  
Retrouver l'archipel fertile  
Retrouver l'enchantement  
Du berceau de la Belle  
Où veillent les fées du firmament,  
Messagères de la bonne nouvelle,  
Retrouver l'étoile dont le murmure  
Diffuse l'universelle aventure,  
Retrouver la pure insolence  
D'un vers qui rêve de puissance  
Retrouver les dieux antiques  
Et les sermons emphatiques

*AU FIL DE LA LYRE*

Des hymnes séculaires  
Que l'irascible dent  
De cet ogre, le temps  
Ne parvient à faire taire  
Retrouver en Grèce le temple  
Que même le poème le plus ample  
Ne peut décrire  
Sans que le délire  
Ne procure ce délice  
Infiniment propice  
À l'extase, au soupir.

Retrouver enfin tout ce que l'imagination ose,  
Vivre mille métamorphoses,  
Retrouver, retrouver  
Le Beau, le héros en soi  
L'avant des choses,  
Le contraire de la mort,  
La clé du sort,  
Retrouver le mystère,  
La secrète lumière  
Qui n'est jamais éteinte,  
Tout simplement rompre l'enceinte  
De ma pensée...  
Et m'envoler.

(17 mars 1995)

*AU FIL DE LA LYRE*

DE VAGUES ET DE LUEURS

Je contemple un soleil dont l'éclatant vertige  
Atteste que l'aurore a créé son prodige !  
J'imagine l'Olympe, et son arche, et son voile  
Que flatte un ciel vainqueur des langueurs d'une étoile.

L'ingénu que je suis aborde ce silence  
Où vient la rêverie, solfège d'innocence.  
La féerie se lève, un signe court, étrange  
Tel un bourgeon naissant, telles les larmes d'un ange.

Au jardin d'une foi, j'invoque un rituel  
Dans le souffle fervent d'un fantastique appel,  
Sagesse, poésie qu'approche un flot futur.

Ô nuage, on envie ta course si rapide  
Vers l'ample vision d'une cime splendide  
Où se dresse un désir, où se dresse un oui pur.

(1991)

*AU FIL DE LA LYRE*

LE FUTUR D'UNE UTOPIE

Circonscrire à jamais le temps qui indispose ;  
Scruter à l'horizon le souhait plein d'enfance ;  
Contrecarrer la nuit, les spectres de la rose ;  
Multiplier l'effort et bannir le silence ;  
Voilà la solitude à laquelle on aspire.

Pouvoir fusionner aux fantômes hurlants  
De la rive nerveuse et âpre de Bruckner ;  
Conter une immanence et prendre notre élan  
Vers la licence étrange et pure et d'un éclair ;  
Soumettre la nature en l'adorant toujours  
Comme l'amie sacrée, comme l'élément pur  
Qu'au travers de sa marche un homme épris d'azur  
Embellit d'un regard incliné vers l'Amour ;  
Dire un verset brutal, révolutionnaire ;  
Voilà le credo pur, laïc et populaire  
Auquel on se prépare en des poésies folles.

Voir revenir Saint-Just, l'indomptable parole,  
L'Archange rouge épique, écrasant la misère  
Et forgeant l'Idéal qui n'est plus un symbole ;  
Recréer Saint Genêt, le feu de Lacenaire  
Forgeur d'alexandrins éprouvants, généreux  
Qui renferment le Vrai en ouvrant nos clairières ;  
Voilà la bible immense, antique et d'avant-garde  
Par laquelle on consent à l'art aux songes bleus.

Préconiser l'Azur, engranger tous les feux ;  
Nous brûler par la lyre et devenir le Barde

*AU FIL DE LA LYRE*

Au fond des sombres bois ; m'envoûter de lumières,  
Malgré l'âcre fumée des primales pensées,  
Voir l'homme triompher sans l'aide des prières ;  
Consacrer la sagesse et rendre fatidique  
Les lignes du Savoir et tout dire en excès ;  
Voilà le sursaut d'or auquel cette musique  
Se destine en ma page étreinte et insensée.

Répercuter l'éclat de l'horizon furtif  
Sur chaque conscience et le rendre éternel,  
Partager tous les fruits d'un grand geste impulsif  
Après que la révolte eut révélé le Ciel ;  
Relire en tolérance le Dogme d'équité  
Et sa fleur incroyable à toutes les cités ;  
Penser à son prochain, à tous les Juifs errants,  
Ouvrir chaque maison aux rayons, aux cigales ;  
Voilà cette harangue, et voilà cet écran  
Où l'on projette un film qui s'ouvre sur un bal  
Fantastique et heureux où le phare social  
N'est plus l'exception ou des signes navrants.

Creuser le mouvement symphonique, cet isthme  
Fulgurant, émouvant, peut-être un communisme  
Essentiel, luisant, parfumé d'altruisme  
Qui consacre les vœux trop longtemps estompés  
D'un enfant trop longtemps par la mort rattrapé ;  
Persuader les peuples qui suintent d'envie  
Que leur cœur résolu n'aspire qu'à la paix,  
Qu'au séraphique essor des bouquets de la vie,  
Aux vergers odorants dont l'aube se repaît ;  
Éloigner le trépas car la vie est le prisme  
Intraitable et fertile et l'unique des droits ;  
Protéger l'animal en même temps que soi  
Tout en sachant que l'homme entonne son charisme ;  
Venger l'antique sort du martyr Spartacus

*AU FIL DE LA LYRE*

Et deux mille ans plus tard lui dire notre joie  
Après tant de retards, tant de rois, de négus,  
De Führers profitant de notre désarroi,  
Voilà ce que j'évoque en vers inattendus  
À propos de l'Histoire, un songe ivre d'effroi;  
Voilà donc l'Orient qui caresse les croix  
Dressés pour nos poilus, ceux qui furent trop nus  
Pour dire leur dégoût aux discours qui nous broient.

Dérober sans attendre un feu prométhéen ;  
Le distribuer sans cesse à chaque humilié  
Afin qu'il nous rejoigne, aimé, libre et soigné,  
Digne, sensible à l'Être et comprenant le Bien,  
Le Beau, philosophant, cherchant non plus en vain,  
L'Élitiste secret enfermé dans l'autel,  
Se dévouant pour l'autre et rêvant d'infini ;  
Saisir l'adagio si longtemps recherché  
Et le communiquer sans masque, ni verni  
À l'être contemplant le sommeil de Psyché ;  
Voilà le doux prodige, un vœu que ce génie,  
Notre voix intérieure accomplit sous le ciel.

Résoudre malgré tout sous les mornes tempêtes,  
Les appréhensions, les mots coulants de fiel,  
Les injures, l'envie, l'orage dans nos têtes  
En pointant notre doigt vers une seule idole,  
Cette Muse éveillée dont la lèvre s'apprête  
À donner un baiser immense qui console ;  
Interpréter, fougueux, symphonies et sonates  
Attendues par nos cœurs, convoitées par l'Amour ;  
Soulager l'amertume et ses tristes détours  
Grâce à l'égarement des lignes délicates  
D'un portrait exalté sous l'hypnose du jour ;  
Refuser d'incliner vers le laboratoire  
La belle connaissance et la force de l'Art ;



*AU FIL DE LA LYRE*

Voilà, je le répète, un calme reposoir  
Pour ceux qui ont vaincu les alertes barbares.

Répandre en oubliant les murailles mentales  
Les figues et le blé, l'orge, le miel, le lait,  
Chanter l'amour : on sait que sa grâce est fatale  
Lorsque dans l'égoïsme une âme se complaît ;  
Ouvrir à l'Esprit mûr les jardins sur l'Oronte  
Où conversent les dieux de la philosophie,  
Ces mille lèvres d'or dont les paroles montent  
Et dansent à plaisir, pure chorégraphie ;  
Dire la Vérité sans la peur, sans la honte ;  
Voilà sur le papier les mots qui se délient,  
Qui virent en tous sens et puis qui s'entrechoquent,  
Car l'inspiration à la fièvre se plie  
Au point que le vaisseau voit se briser la coque.

Vouloir que l'on dessine Hugo, Keats, Eluard  
Sous l'arc-en-ciel fervent de la reconnaissance  
Avec cette médaille, offrande d'Orion  
Qu'on ne reconnait point chez le bourgeois blafard :  
Car eux n'ont point douté de l'homme, ce maillon ;  
Car ils n'ont pas suivi l'hydre-religion ;  
Mépriser le Cynique ou le vil revanchard  
À l'encre rouge sang et antidreyfusarde,  
Tous ces faux écrivains pleuvant de pestilence ;  
Croire à l'idylle aux champs où ma plume musarde,  
Sermonne les follets, embellit le silence,  
Ingénue, toujours prête à chanter l'Apollon  
De nos cœurs renaissants, vierges, forts et rebelles ;  
Broder en babillant des odes de dentelles  
Pour l'oreille enfin sourde au clairon des félons ;  
Offrir un sceptre d'or à tous les démunis  
Dont la métamorphose ignore les sermons  
Des prêcheurs obsédés par la fausse harmonie ;

*AU FIL DE LA LYRE*

Voilà ce qui nous sied malgré tous les démons,  
Malgré cette bêtise, car rôde l'étincelle  
Absolue de l'esprit, le plus haut de nos monts,  
Pégase hyperbolique à l'heure d'équinoxe,  
L'homme étant le vainqueur de tous les paradoxes...

(20 novembre 2000)

*AU FIL DE LA LYRE*

LA FIN DU CHÂTEAU NOIR

Les murs terrifiants du grand manoir impur  
Vacillent au reflet d'une transe d'azur,  
Teinte du renouveau, lueur dans le ciel gris  
Qui contemple le spectre irrité des soucis.

Puis la masse dantesque aux quatre tours géantes,  
Victime de la foudre aux flèches outrageantes  
S'éboule au plus profond d'un abîme rougi:  
Bientôt, le fauve éclat de l'horizon surgit!

Lumière du matin, ô songe transparent,  
Tu es venu briser le malheur apparent  
D'un esprit torturé par la sombre mémoire:  
Tu as redonné vie à ce cœur dérisoire.

*AU FIL DE LA LYRE*

OUI, L'HOMME EST ÉPHÉMÈRE...

Oui, l'homme est éphémère et cette fleur aussi:  
Cette rose, ce lys, ce bleuet, ce souci  
Et ces pauvres pollens  
Disparaissent bientôt, ne furent que des songes  
Et les martyrs furtifs de ce temps qui nous ronge  
Avant qu'il nous emmène...

(20 février 1998)

*AU FIL DE LA LYRE*

POÈME EN FORME D'ÉPITAPHE

Malgré les nuits de l'âme et leur poids d'amertume,  
Malgré l'âpre mépris, la louange hypocrite,  
J'ai plongé, frénétique au milieu de l'écume  
Inassouvi des mots, maître d'une œuvre écrite,  
Où la vie et les pleurs sont au bout de ma plume.  
Oublieux du temps, mon âme s'est abritée  
Sous l'aile du poème, havre d'éternité,  
Solitaire et inquiet, résolu au destin  
Qui sied fort à l'artiste, me riant du dédain  
De la médiocrité, pour être le rêveur,  
Un ivrogne du verbe, un sincère menteur.  
Que fut ma vie? L'échec, une étrange amnésie,  
Une attente infinie... L'azur fut ma douleur  
Au point de lui donner le nom de Poésie.  
J'ai contemplé les fleurs, le phare du matin,  
J'ai promené mon âme à travers les chemins  
Du désir, du tourment et des sensations,  
Sacralisant d'un mot la moindre émotion!  
J'ai visité des lieux engloutis par le temps,  
Retrouvant le Palais du nacre d'Orient,  
Pénétrant dans le cœur des Artémisions,  
Écoutant de Phébos au masque scintillant,  
La lyre cristalline éperdue de rayons!  
Grâce au mythe obsédant forgeant ma conscience  
J'ai sculpté la beauté aux mille transcendances,  
Libre, païen et nu, abreuvé d'innocence,  
L'inspiration comme obole du silence.

Table des matières

Rumeur lyrique .....	5	Deux esquisses.....	56
Le mystère des roses d'Ispahan.....	6	Écrit après minuit.....	58
Je recherche le rêve. . . . .	8	Magie d'une espérance .....	59
Exaltation .....	9	Le rêve ou le marteau qui parle.....	60
Vers ma chimère.....	10	Ciel et mer .....	63
Non!.....	12	Quatrain.....	65
Calme et volupté.....	14	Rêverie rose.....	66
Quête.....	15	Fragments d'éclairs .....	68
J'ai longtemps habité. . . . .	16	Inachèvement.....	74
C'est la vie. . . . .	18	Élan .....	75
Idéal du jour.....	20	Fantasia .....	76
Et pourtant.....	23	Envie d'écrire. . . . .	77
Art, beauté .....	24	Hymne .....	78
Promenade .....	25	Comme une barque folle.....	80
En forêt .....	27	Dans la forêt .....	82
Ressaisissement.....	28	Hymne étrange .....	83
Méditation romantique.....	29	Les Alpes .....	85
Lever du jour.....	31	Je vais à Syracuse .....	86
Gai réveil .....	32	Aquarelles.....	88
Adieu, bouquins. . . . .	33	Dans l'humble roseraie.....	92
Métamorphose.....	35	Musicale .....	93
Ami. . . . .	36	Vers ardents.....	94
Réjouissance.....	38	Extase provisoire.....	98
Transparence.....	40	La flamme.....	100
Folle envie .....	41	Le palais idéal.....	102
La beauté? .....	42	Le secret.....	103
L'heure des chefs.....	44	La nature est un temple.....	105
Liebestod .....	46	Retrouver l'aube. . . . .	107
Quiétude .....	48	De vagues et de lueurs.....	109
Le jardin.....	49	Le futur d'une utopie.....	110
Tempête et esprit.....	50	La fin du château noir.....	115
La valse des fleurs .....	52	Oui, l'homme est éphémère. . . . .	116
Concert champêtre.....	55	Poème en forme d'épithaphe.....	117

*AU FIL DE LA LYRE*



© Arbre d'Or, Genève, février 2005  
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Joueur de Lyre du Palais de Nestor*. (Messenie –D.R.)  
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS